

éveilla le moine Heric, vieux gardien de l'antique *Alésia*, chantée par lui.

Au bruit sonore de l'artillerie parisio-franc-comtoise, le cénobite de Flavigny secouant son suaire de mille ans, sortit de sa tombe et alla se montrer en rêve au seul Bourguignon, qu'il jugeât de caractère à soutenir la lutte à outrance, avec passion, ce champion d'Alise, c'était M. Piossignol.

Heric prenant l'allure et le ton que devait imiter neuf siècles plus tard la déesse Discorde, du *Lutrin*, s'avance près du lit de l'archiviste de la Côte-d'Or et lui dit :

Quoi ! tu dors, Rossignol ! et près du Mont-Auxois
 Ma cendre est ranimée au feu des Francs-Comtois,
 Tu dors ! attends-tu donc que sans texte et sans titre
 Ils ravissent Alise !.....

A ces mots d'Alise, l'archiviste s'éveille, puis, frappé de ce songe, il attend le jour avec impatience, se jette dans son cabinet plutôt qu'il n'y entre, compulse d'une main fébrile un monceau de brochures encore intactes et trouve parmi elles les projectiles parisiens. *Inde iræ etpugnæ!*,.....

On pourra me demander quel est ce moine Heric que je semble créer pour orner mon sujet? Ce moine, chantre d'*Alésia*, joue un grand rôle dans la lutte, et voici comment le dépeint un partisan fougueux de la Franche-Comté, le docteur Bouriane :

« Le moine Heric est un *faussaire* qui, dans ses vers du
 « neuvième siècle, plus obscurs que leur siècle, assied
 « commodément *Alésia* h côté de son cloître, sur le plateau
 « de Sainte-Reine en Bourgogne. Ce moine ne mérite-
 « t-il pas plus de confiance que Plutarque et que Dion-Cas-
 « sius , lui qui , refaisant l'histoire à sa façon , transforme
 « les vainqueurs en vaincus et narre outreusement, à la
 a barbe des *Commentaires*, comment César et son ar-